

(Get free) File size: 70.Mb

Laisser les cendres s'envoler

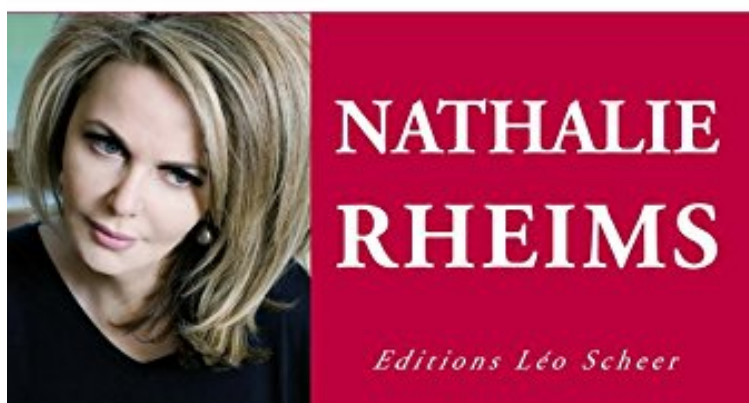
NATHALIE RHEIMS

LAISSER LES CENDRES
S'ENVOLER
roman

Par Nathalie Rheims
*ePub | *DOC | audiobook | ebooks |*
Download PDF

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #136216 dans eBooksPubli le: 2014-08-28Sorti le: 2014-08-28Format: Ebook Kindle

(Get free) Laisser les cendres s'envoler



Download

Read Online

Par Nathalie Rheims : Laisser les cendres s'envoler before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Laisser les cendres s'envoler:

Description :

Prsentation de l'diteur Jai perdu ma mre. Elle a disparu il y a plus de dix ans. Ma mre est morte, je le sais. Mais, lorsque jy pense, je ne ressens aucun chagrin, pas la moindre motion. Dans son quatorzime roman, Nathalie Rheims laisse apparatre, pour la premire fois, la figure de la mre. Une femme se souvient, des annes plus tard, du jour o, quand elle tait adolescente, sa mre la abandonne. Sa croyance en un amour maternel absolu, irrvocable, tait-elle une illusion ?Avec une lucidit intransigeante, Laisser les cendres s'envoler livre les secrets dune relation brise, les non-dits dune famille singulire, les troubles enfouis qui, pour tre dmls, requirent souvent une vie entire. Mlant motion et frocit, ironie et tendresse, Nathalie Rheims dvoile ses vrits les plus intimes, et invite le lecteur venir sa rencontre. La presse en parle :Le Figaro 20 septembre 2012, Le Point 13 septembre 2012, Paris Match 15 aot 2012, Livre Hebdo 8 juin 2012, Gala 15 aot 2012, Le Nouvel

Observateur 6 septembre 2012, Tlrama 22 septembre 2012ditions Lo Scheer, 2012ExtraitJ'ai perdu ma mre. Elle a disparu il y a plus de dix ans. Ma mre est morte, je le sais. Mais, lorsque j'y pense, je ne ressens aucun chagrin, pas la moindre motion. Tout reste plat comme une mer gele, pas un seul petit fruissement la surface de l'eau. Quand je pense elle, il ne se passe rien. Je l'avais perdue bien avant qu'elle ne meure et, ds qu'elle traverse mes pensees, mes souvenirs deviennent des ombres chinoises mme si, parfois, un instant apparat dans

le vide, un clat du pass semblable du verre, fragile et transparent. Je devrais m'en vouloir, me sentir coupable, viter de poser ces questions sans rponse et qui resteront jamais lettre morte. Mais, en mme temps, ce qui m'attire, ce qui me pousse vers l'avant, au risque de me faire trbucher, c'est ce nant surgissant ds que je pense elle. Le rien de cette relation est devenu chez moi aussi profond que l'absence de dsir d'enfant.

Impossible de m'imaginer donnant la vie. sa faon, ma mre s'est enfuie avec la mienne, me laissant sans recours face au froid qui s'installe sa seule pense. Une cantate de Bach, la 51e, chante par Suzanne Danco. C'est par l que je peux commencer, tenter d'attraper quelques bribes de ce que nous avons vcu elle et moi. En l'coutant me revient l'image de ce gramophone pos sur une table, puis la sonorit nostalgique de ce disque de vinyle grainant son lger grsillement, derrire lequel tincelait la voix si pure de la cantatrice. J'avais neuf ans. ce moment-l j'aimais encore ma mre. Quand ai-je perdu sa trace ? Par quelle tourmente le brouillard est-il venu tout recouvrir ? Dans ma famille, tout le monde s'est toujours tu, comme si parler tait indcent, comme si les mots taient des injures. La biensance, la bonne ducation s'accompagnaient forcment d'un pais silence.

Parler oui, mais pour ne rien dire. Bavarder plutt, de tout et de rien. la question Comment vas-tu ?, ne jamais- s'carter de la seule rponse possible : Trs bien. Dire que j'allais mal, que des doutes pouvaient me torturer, c'tait inconcevable.Revue de presseL'ouvrage est si finement tiss que le lecteur n'en a cure. La sorcire et sa mchancet bonasse, l'artiste peintre et ses oeuvres ruineuses, l'oncle lgant qui comprend tout, mais ne rpond de rien, la mre faible et amoureuse, la fille obstine qui veut jouer les Don Quichotte... On se familiarise avec des personnages attachants. Ils sont les hros d'un roman sans temps mort, sensible, mais qui vite l'cueil de la sensiblerie. (Jrme Bgl - Le Point du 20 juillet 2012)La fille de Maurice Reims brosse un portrait savoureux de la famille Rothschild et voque, avec un mlange de rage et de mlancolie, ses relations avec sa mre. "J'ai perdu ma mre. Elle a disparu il y a plus de dix ans [...] Je l'avais perdue bien avant qu'elle ne meure et, ds qu'elle traverse mes pensees, mes souvenirs deviennent des ombres chinoises..." Les premires lignes de Laisser les cendres s'envoler sont tincelantes. Pour voquer sa mre, inspiratrice de son 14e roman, Nathalie, la fille de Maurice Rheims a assurment trouv le ton, mlant mlancolie, rage, pudeur et effronterie. (Marianne Payot - L'Express, aot 2012)Trouver le ton juste, la bonne distance, le point de vue appropri, sans taire sa douleur, sans prserver ceux qui vous ont fait du mal, et sans se mentir. Nathalie Rheims russit cette prouesse dans un livre autobiographique plein de pudeur et de dtermination. (Marine Landrot - Tlrama du 19 septembre 2012)Issue de l'une des branches de la dynastie Rothschild, la jeune fille a d'abord vcu avec une mre mondaine et un pre toujours absent avant que, vers ses 13 ans, le matre d'htel ne lui annonce que sa mre tait partie, sans prendre la peine de le lui dire... Ds lors, l'enfant ne cessera de feindre l'indiffrence froide, l'oubli, " le dsengagement le plus total ", comme si masquer sa douleur pouvait l'annuler. Devenue crivain, elle n'voquera jamais, mme de faon dtourne, sa mre, jusqu' ce que l'criture de Laisser les cendres s'envoler s'impose elle : conue comme une enqute gnalogique, le livre cherche dans les lois de son milieu ce qui a pu conduire la mre dlaisser sa fille pour un artiste qui a tout d'un imposteur. L'criture tanguie ainsi entre le reproche, l'explication et la justification. Elle s'efforce nanmoins de rester aussi clinique que possible pour contenir sa colre et son dpit, et finir par accepter que cette inconsquence maternelle ait opportunement rendu libre une enfant que tout prdestinait hriter de la fortune, mais surtout de l'troitesse d'une famille o ne rgne que " la fraude des sentiments ". (Florence Bouchy - Le Monde du 25 octobre 2012)